

LASSONDE, Jean-René, *La Bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1931*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec. 1986.
359 p. 5,00 \$

Gilles Gallichan

Volume 41, Number 2, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304568ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304568ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gallichan, G. (1987). Review of [LASSONDE, Jean-René, *La Bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1931*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec. 1986. 359 p. 5,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(2), 275–277.
<https://doi.org/10.7202/304568ar>

LASSONDE, Jean-René, *La Bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1931*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1986. 359 p. 5,00\$

Aegidius Fauteux, premier conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice, avait annoncé à l'époque de l'inauguration que cette bibliothèque serait «l'une des plus complètes sur ce continent». Plus qu'une réalité objective, l'enthousiasme confiant du fondateur reflétait l'effort imposant investi par les Sulpiciens montréalais dans cette vaste entreprise culturelle.

L'ouvrage de Jean-René Lassonde retrace la genèse de cette institution qui, après un demi-siècle, est devenue la pierre d'angle de la Bibliothèque

nationale du Québec. L'auteur a eu le bonheur de retrouver dans leur intégrité les archives de la Bibliothèque Saint-Sulpice qui lui ont permis de réaliser une synthèse qui retrace le projet de ses origines en 1910 jusqu'à la fermeture de l'institution en 1931.

L'idée d'ouvrir une bibliothèque s'inscrit dans la tradition que les Sulpiciens avaient inaugurée au 19^e siècle dans le domaine du livre. On se souvient des luttes épiques entre Mgr Bourget et l'Institut canadien; le clergé montréalais avait alors défini sa vocation au chapitre de la lecture publique. L'Oeuvre des Bons Livres, le Cabinet de lecture paroissial, le Cercle Ville-Marie étaient apparus pour définir les cadres de l'orthodoxie en matière de lecture et de conférences. Mais au début du 20^e siècle, Montréal changeait rapidement de visage; l'intention des élites municipales de créer une salle de lecture publique et laïque et les désirs d'émancipation de l'Université de Montréal relançaient avec une acuité nouvelle toute la question des infrastructures culturelles à Montréal. C'est dans ce contexte que les Sulpiciens proposèrent une bibliothèque publique de recherche destinée à devenir un pôle dynamique de la vie intellectuelle et universitaire francophone dans la métropole.

L'auteur insiste avec raison sur l'action de Mgr Olivier Maurault et de M. Aegidius Fauteux qui furent véritablement les artisans de ce projet. Ces deux hommes furent présents à toutes les étapes de sa réalisation.

Après avoir situé le contexte de la fondation de la Bibliothèque Saint-Sulpice, l'auteur consacre un chapitre à la conception et à la construction de l'édifice néo-classique du 1700 rue Saint-Denis. L'oeuvre d'Eugène Payette, inaugurée en 1915, est un éloquent témoignage de la conception que les élites se faisaient du cadre physique et matériel propre à une bibliothèque polyvalente et intégrée à son milieu.

La construction de collections variées et de grande qualité était aussi un défi à relever. Fauteux fit plusieurs voyages aux États-Unis et en Europe, profitant de la filière sulpicienne auprès des libraires européens pour y faire des acquisitions importantes. La Bibliothèque développa aussi des collections de journaux, de périodiques, de publications gouvernementales et d'ouvrages québécois, faisant de Saint-Sulpice une des meilleures collections de laurentiana et de canadiana au pays.

L'auteur explique aussi la dynamique fonctionnelle de l'institution. Le traitement et la circulation des livres, les collaborations avec la Bibliothèque de l'Université de Montréal, avec la Société historique de Montréal, les expositions, les conférences, les colloques et congrès, les soirées littéraires, les concerts, les manifestations nationales, toutes ces activités qui donnèrent à la Bibliothèque Saint-Sulpice, véritable complexe culturel, son importance dans la vie montréalaise du début du siècle.

La crise économique de 1929 marqua le cran d'arrêt de cette ambitieuse entreprise et conduisit à sa fermeture en 1931. Les Sulpiciens devaient céder, en 1937, l'édifice et ses collections au gouvernement du Québec qui en réouvrit les portes en 1944.

Le livre de M. Lassonde, bien présenté et appuyé d'une abondante iconographie, se lit avec beaucoup d'intérêt. Une bibliographie de 25 pages, de nombreuses notes, références et tableaux en font un instrument utile pour la

recherche sur cette période. On peut cependant regretter l'absence d'un index qui en aurait permis une consultation plus efficace.

L'ouvrage offre une étude sérieuse et documentée sur une importante institution culturelle du Québec contemporain. Souhaitons que soient réalisées d'autres monographies de cette qualité sur les bibliothèques, les librairies, les journaux, pour parvenir à une véritable synthèse de l'histoire de la lecture publique au Québec.

GILLES GALLICHAN